

Art du portrait et représentation du pouvoir

LIEN : Place et image du Monarque dans l'organisation du corps social

Présentation

Un peu d'étymologie

« Portraire » au sens de dessiner est attesté dès le XII^e siècle. L'ancien français a forgé le terme de portrait à partir de « pour », préfixe à valeur intensive et de « traire » au sens de dessiner ; le mot a pris le sens de représentation picturale d'une personne, de son buste, de son visage en 1538.



Il existe un rapport ancien entre pouvoir politique et représentation figurative. En e et gouverner c'est faire voir, exprimer la puissance, la force, l'apparat. L'œuvre d'art définie comme « *l'image et visibilité de la puissance* » **Louis Marin** constitue une réalité politique majeure. Le pouvoir est non seulement une fabrique à images mais l'image elle-même le matérialise et nourrit sa construction. La représentation et le pouvoir sont ainsi intrinsèquement liés.

C'est surtout à l'époque moderne avec la consolidation d'un **pouvoir monarchique centralisé** que la personnalisation du pouvoir devient manifeste et s'accompagne d'une multiplication des représentations des rois. L'enjeu de la figuration et de la mise en scène de la monarchie devient central.

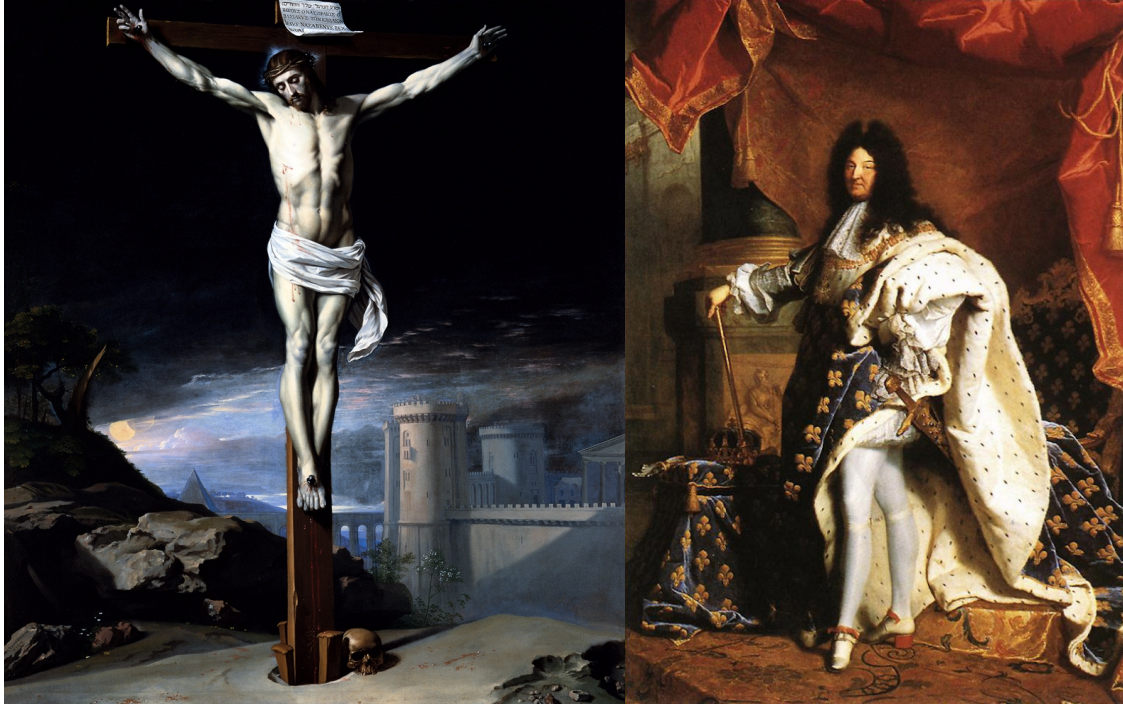
« *Le roi n'est vraiment roi, c'est à dire monarque, que dans des images* » **Louis Marin** dans son livre Portrait du Roi dans sa célèbre analyse du **portrait de Louis XIV** peint par **Hyacinthe Rigaud**. On en revient à notre introduction : que serait un pouvoir sans images pour le servir ? En ce début de XXI^e siècle, marqué par la prolifération des images sur tous les types de supports, la fabrique du pouvoir par les images, est plus que jamais d'actualité. Elle est le fruit de stratégies de communication de plus en plus sophistiquées.

Vieil homme avec un corps de jeune homme, Louis XIV est représenté avec les différents symboles du pouvoir de l'époque, des insignes de la royauté : le collier de l'ordre du Saint-Esprit, le sceptre, la couronne fermée, la main de justice, et il y apparaît comme hors du temps, dans une sorte d'éternité.

Le tableau de **Rigaud** illustre parfaitement « *les deux corps du roi* », la double nature de la souveraineté : le roi symbolique, qui ne meurt jamais (la grandeur et les attributs de la monarchie), et le roi physique, le « *simple corps* » mortel du roi-homme, la personne de **Louis XIV** qui a la goutte.

Sur la photo officiel du président français, M. Macron, il est aussi possible de distinguer ces symboles. Même si la photo est plus sobre, on peut relever le drapeau de la France et de l'Union Européenne, 2 iPhones reposent sur le bureau en bas à gauche sur lesquels se reflètent une statuette en or d'un coq : voici un symbole de modernité tout en conservant la tradition française.

Le corps-de-pouvoir et l'incarnation à Port Royal



Louis Marin

Introduction

On confronte deux figures du corps tout en les liant l'une à l'autre : celle du corps royal et celle du corps divin. Exhiber la représentation du Roi, principe fondamental de l'autorité et de légitimité politique par son lien avec le religieux, comme **fondement de son pouvoir**, opposé à l'image du Christ de souffrance, du Dieu humilié en agonie, Dieu en état de mort.

Soit une relation de contrariété, d'opposition entre :

- le portrait de Louis Le Grand : Portrait en majesté de Louis XIV de **H. Rigaut**
- le portrait du Christ : Le Christ en croix de **P. Champaigne**

Cette relation contradictoire est aussi une relation d'union entre deux corps, dans la salle du trône, sur la croix, Roi divin et divin Roi. Le roi (qui à la goutte, le corps organique) devient Roi (R majuscule, la majesté, le corps politique) par sa "*représentation*", par son "*image*" par sa "*figure*". À l'inverse, s'est en s'anéantissant comme homme que Dieu aurait quelque chance de se faire voir : s'anéantir, devenir un corps biologique, un individu pieds et poignets percés par les clous, c'est la chance pour une image d'avoir une présence divine. *Dès lors, comment penser la figure du roi?*

Port-Royal

Tenter de voir le Christ en croix à travers le Roi en majesté, c'est suivre Pascal et la pensée de Port Royal. On peut distinguer la *figure* comme le noeud de **trois sens** :

- *Quelle représentation Port-Royal avait-il du principe du pouvoir politique qui le pourchasse jusqu'à la persécution? Quelles images investissaient la représentation du Prince?*
Ainsi, la figure du roi désigne d'abord les procès et les stratégies politiques qu'il emploie.
- *Figure du roi, figure du corps de pouvoir* nommeraient l'imaginaire du Roi : la part de l'imagination issue de la personne du Roi, de sa force, sa puissance de mort.
- *Le Roi est-il figure? De quoi est-il figure? Comment interpréter son pouvoir et son influence? Si le Roi est figure, le corps-de-pouvoir vers quoi cette mène-t-elle? Comment justifier la représentation royale du corps politique en majesté, alors que le Christ qui lui est intimement lié, n'est pas représenté transfiguré glorieux sur le mont Tabor, mais bien défiguré sur la croix?*

La figure du corps-royal est donc un croisement entre ces trois figures. Cependant, le roi reste mortel, comme tout être humain. Ainsi, le corps-de-pouvoir ne masque pas le corps physique du roi Louis XIV, mais le corps-de-pouvoir ne trouve sa puissance que dans les limites du corps physique qui le supporte et n'atteint sa fin qu'avec la mort.

L'âme, de sa devise "**Nec pluribus impar**"¹ définit à la fois le soleil-astre et le Roi-Soleil.

Le Portrait du roi met l'accent sur la théorie pascalienne du signe de pouvoir pour en examiner les enjeux politiques : Pascal permet à Louis Marin de théoriser conjointement les pouvoirs des signes et les signes du pouvoir, plus exactement d'examiner comme, échange, la relation entre les signes et les pouvoirs, vers une analyse politique du signe (les pouvoirs qu'exercent les signes sur les sujets qui en sont les destinataires, et qui sont par eux assujettis), réversible en analyse **sémiologique**² du pouvoir.

Journal intime de Louis II de Bavière

On assiste, dans ce journal intime, au combat d'un homme déchiré entre ses désirs naturels et les interdits d'une morale implacablement répressive. Louis II était pénétré de l'idée d'une Royauté sainte selon la volonté de Dieu. En réalité, il était un monarque constitutionnel, un chef d'Etat avec des droits et des devoirs et peu de libertés. C'est pourquoi il se créa son propre monde, dans lequel, loin de la vie réelle, il se sentait vraiment roi. Depuis 1875 il vivait la nuit et dormait le jour.

Il se crée un monde imaginaire qui s'étend sur plusieurs époques. Le "*Nouveau Château*" renvoyait à la royauté chrétienne du Moyen Age, le "*Nouveau Versailles*", réalisé à partir de 1878 sur l'île de Herrenchiemsee, rappelait l'absolutisme baroque des Bourbons, rois de France. Le château de Linderhof dans la vallée de Graswang fut à partir de 1869, une accumulation d'illusions de différentes origines, équipée des techniques les plus modernes.

¹ une expression latine ayant servi de devise à Louis XIV, le plus souvent inscrite sur un emblème symbolisant le Roi Soleil rayonnant sur le monde.

² étude des signes

Son anniversaire tombait le jour de la fête de Saint Louis IX, roi de France et fondateur de la maison des Bourbons. Cette parenté à la maison des Bourbons fut, pour l'idée que le prince se faisait de lui-même, d'une importance primordiale pendant toute sa vie.

La "solitude monarchique et poétique idéale"

La premier feuillet du premier journal s'ouvre sur un rituel : Louis se signe, rituel à la Trinité. La parole "Au nom du..." s'inscrit par un geste sans trace sur le corps en l'enveloppant dans un signe. Par la parole, il se fait un corps crucifié, celui de son rédempteur, un corps divin qui se superpose au corps de l'individu en prière, en le transformant symboliquement en sa propre substance.

En sachant depuis les travaux de E.Kantorowicz sur la séparation des deux corps du roi, entre :

- *"la persona personnalís"* du roi mortel
- *"persona idealis"* qui ne meurt jamais

Deux corps, l'un mortel, l'autre politique, par lequel le roi est incorporé.

Le drame de **Louis II de Bavière** qui révèle ainsi la première page du premier journal est que Louis est loin de vivre cet union mais vit plutôt leurs scission, il parle à son Roi :

"tu t'approches en messenger de Dieu, je te suis de loin respectueusement et tu pars pour des contrées où rayonne éternellement ton étoile"

Louis ne parvient pas à vivre dans le corps du Roi, il cherche à l'atteindre, il vit donc dans un corps de désir, toujours dans le manque de ce corps d'Amour du Roi, cherchant à imiter ses ancêtres du moyen âge et les rois de l'absolutisme bourbon, chose qui n'est plus possible à son époque en Bavière. Dans son journal, bon nombre de rois et particulièrement la personne de "Louis Le Grand", "Le grand Roy" (Louis XIV) est souvent cités. C'est son idole.